

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA



« J'ai eu l'occasion de filmer à l'hôpital l'épopée des corps féminins, dans leur diversité, leur singularité, leur beauté », livre la cinéaste. MADISON FILMS

Le parcours des combattantes

Dans « Notre Corps », la réalisatrice Claire Simon filme des femmes au sein du service gynécologique d'un hôpital parisien. Une épopée magnifique sur des parcours souvent difficiles, à voir ce vendredi

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

Claire Simon, attendue au Festival La Rochelle Cinéma, vendredi 7 juillet, est une cinéaste du réel qui ne fait pas de pas de côté. Quand elle plante sa caméra dans le service gynécologique d'un hôpital parisien, c'est pour filmer, au plus près et sans effet, l'intimité des consultations durant lesquelles des femmes se mettent à nu, au sens propre comme au figuré. Car ce service parisien est singulier : il accueille une maternité mais aussi toutes les pathologies propres à la condition des femmes, d'un cancer des ovaires à l'endométriose en passant par une interruption de grossesse. « Des pathologies qui décident de nos vies amoureuses et sexuelles. Ce n'est pas comme se casser une jambe. Il n'y a pas d'équivalence », aime à dire la réalisatrice à qui l'on doit « Les Bureaux de Dieu » qui était une plongée dans un planning familial ou « Gare du Nord » avec Nicole

Garcia et Reda Kateb.

Devant la caméra de Claire Simon, les patientes se succèdent, et avec elles, la peur et les larmes. Car si la cinéaste s'émerveille devant la douceur d'un accouchement et l'incroyable sourire d'une mère qui accueille à même la peau son bébé, elle filme surtout les parcours de combattantes confrontées aux difficultés de tomber enceinte ou à l'annonce d'un cancer. « J'ai eu l'occasion de filmer à l'hôpital l'épopée des corps féminins, dans leur diversité, leur singularité, leur beauté tout au long des étapes sur le chemin de la vie. Un parcours de désirs, de peurs, de luttes et d'histoires uniques que chacune est seule à éprouver », explique Claire Simon.

Histoire collective

« Notre corps » finit par raconter une histoire collective, celles de femmes courageuses, des héroïnes qui portent un fardeau, souvent seules face à elles-mêmes. Parfois à leurs côtés, leurs compagnons semblent bien dému-

nis. Les hommes n'apparaissent guère à l'écran. Claire Simon les a croisés mais à croire qu'ils n'ont pas toujours été à la hauteur de la situation. « Parfois, certains me disaient "non" quand je demandais à leurs femmes si je pouvais tourner. Je leur disais que ce n'était pas à eux que je

« Il y a encore beaucoup d'oppressions sociales et ça me scandalise »

posais la question ! Certains mecs croient qu'ils peuvent contrôler le corps de leurs femmes. Il y a encore beaucoup d'oppressions sociales et ça me scandalise. Jamais je n'avais perçu ça », se souvient-elle.

« Notre Corps » sera projeté en avant-première vendredi 7 juillet au Dragon, dans le cadre d'une large sélection de documentaires. Mais mieux vaut éviter de prononcer ce mot. Claire Simon fait du ci-

AUJOURD'HUI

Sacha Guitry. Dans le cadre de l'hommage à Sacha Guitry, le Fema a fait appel à des spécialistes de l'écrivain et cinéaste français. Ce mercredi, en grande salle, à La Coursive, le cinéaste Sébastien Ronceray interviendra après la projection du « Roman d'un tricheur », prévue à 10 h 30. Alice Rohrwacher. On adore le cinéma mystique de l'italienne Alice Rohrwacher. Son « Chimère » présenté à Cannes sera projeté en avant-première ce mercredi après-midi à 17 heures, au Dragon, en présence de son distributeur Ad Vitam. L'histoire d'Arthur qui possède un don : il ressent le vide au milieu des vestiges archéologiques...

Lars Von Trier. Le Fema lui consa-

cre un hommage : ce mercredi, on a l'embarras du choix entre « Dancer in the Dark », « Breaking the Waves », « Nymphomaniac » (notre photo) et « Europa » du réalisateur danois qui bouleversera le cinéma des années 1990 en filmant caméra à l'épaule et en plongeant dans des sujets douloureux (inceste, folie, perte d'un enfant).



CHRISTIAN GEISNAES

néma et donc des films depuis toujours. « C'est une évidence, un combat. Le cinéma documentaire est méprisé parce qu'il coûte moins cher et que le corporatisme de la fiction veut gagner. Quand des amis réalisent des films documentaires depuis longtemps et qu'ils reçoivent un

César du premier film, je trouve ça abject. Il y a des personnages dans tout film documentaire et 90 % des fictions sont des nullités », commente-t-elle.

« Notre Corps », vendredi 7 juillet à 20 h 30 au Dragon, en présence de la réalisatrice Claire Simon.